

Appel aux voyageurs

Les délégués socialistes au Compte afferment aux voyageurs et représentants du commerce ce qu'il suit :

Le groupe socialiste des voyageurs et représentants du commerce de France fait un chaleureux appel à tous ses collègues consciencieux de leur dignité et de leurs droits en tant que de leurs devoirs.

Il constaté que les difficultés de la lutte soutenue par certains exploitants contre leurs ouvriers étaient telles qu'elles rendaient de l'égoïsme et de l'indifférence des uns comme de la négligence et de la lâcheté des autres.

Parmi nos collègues combattant le socialisme, nous avons rencontré des gens qui ne nous ont pas donné d'autre réponse pour quoi nous convions tous ceux qui, de préférence, croient préférable d'étudier avant de la combattre de venir se joindre à nous.

Ils peuvent être assurés de ne trouver en nous que des compagnons vraiment animés de tolérance, car nous ne connaissons que la discussion courtoise et ne considérons pas nos contradicteurs comme des ennemis, mais seulement comme étant des amis éclairés et honnêtes à l'intention que les différentes cloches répétent toujours les mêmes sons.

Si on avait été autrement dis auroit certainement compris que leur attitude était de ne rien faire pour empêcher la révolution, mais au contraire de l'assurer par la critique des idées avant de chercher à les combattre.

Camarades et chers collègues,

Isಡo vous ne pouvez rien groupes vous pourrez tout faire pour aider à la force par le nombre, force avec laquelle il faudra se battre.

Sachez enfin admettre que c'est par l'étude et la connaissance de vos droits autant que par la lutte pour ces droits que vous pourrez faire pression la classe de vos revendications, que les exploitants se trouvent en tous pays et dans toutes les religions et si vous êtes exploités partout et par tous, c'est vous qui devrez faire tout pour les libérer.

Alors chers collègues, réveillez-vous une bonne fois et sortez de votre torpeur. Venez grossir nos rangs et renforcer la grande famille humanitaire qui tente pour l'idée de justice.

Vive l'entente internationale des travailleurs, représentants et voyageurs !

La GUERRE en CHINE

Nouvelles contradictoires

Paris, 12 juillet. — Nous n'avons toujours sur Pékin que l'écho de rumeurs contradictoires qui ne donnent aucune garantie.

Pour la sixième ou huitième fois, un des conseils européens en Chine télégraphie à Pékin que les ministères étaient encore sains et saufs à Tientsin.

Nous ne pouvons malheureusement accorder aucun crédit à ces informations et c'est sous de plus formelles réserves encore que nous mentionnons que une banque de Shanghai a été attaquée par les Boxers.

Un officier, confident de Yang-Lu, a tenté d'assassiner le prince Yuan pendant que celui-ci dormait sous ses yeux ; mais la garde venait, l'officier fut pris et décapité. Sa tête fut mise dans une caisse et adressée à Tung-Lu.

Le prince Tuan adressait ses félicitations à Yang-Lu et l'avertissait de se tenir sur ses gardes.

Le général Yuan a informé les vice-rois que l'empereur d'Allemagne demandait vengeance et que les coups de M. de France et de Grande-Bretagne l'avaient informé que leurs gouvernements exigeaient vis pour vis.

Les Chinois de Shanghai annoncent que le général Nie a reçus ses troupes de Tientsin et se rend à Pékin pour y joindre le prince Ching qui donne son appui à l'improprement de ses décapités.

Fatale imprévoyance

Berlin, 12 juillet. — Une lettre du Haut-Commissaire de Louch, attaché militaire à la légation allemande de Pékin, vient d'être publiée ici. Elle établit que si les gardes des légations européennes n'ont pas été tous de nos forces, la faute est en tout uniquement au baron de Ketteler, ambassadeur d'Allemagne.

Cette lettre rapporte qu'à la première attaque des Boers c'eut été la ligne de chemin de fer de Pékin à Hsia-ou-ou, la minoterie française pour laquelle il y avait lieu de demander un supplément de forces.

Le baron de Ketteler se montre résolument opposé à cette ligne de fer, la minoterie française pour laquelle il y avait lieu de demander un supplément de forces.

Une considération qui lui a beaucoup sur la tête : l'opposition du conseil était le vil signe qu'avalaient les ministres de prendre leurs vœux et les craignaient de ne pas pouvoir déstabiliser leur poste en demandant un supplément de forces.

Toutefois lorsque le mouvement des Boxers s'est étendu, une seconde conférence fut tenue dans laquelle il fut décidé de demander un détachement de cinquante hommes environ pour la garde de chaque légation.

LA SITUATION A TIEN-TSIN

Armées forces chinoises

Des informations de source japonaise nous apprennent que la ville indigène de Tien-Tsin est en force par les troupes anglaises, qui fortifient leurs positions et croient que la ville sera bientôt prise.

La route conduisant à Pékin est en possession du général Man, avec dix mille hommes et plusieurs canons de campagne.

On annonce que des forces importantes s'avancent vers Tien-Sin. Les communications des aliés avec l'Asie sont en cours de menaces.

Les dégâts causés à la concession par les chinois depuis le 1^{er} de juin sont considérables.

Échec des troupes internationales

On télégraphie du Tien-Tsin au Daily Express que le général chinois Mah a battu les troupes internationales qui occupaient l'arsenal de la ville et a reconquis cette position après avoir infligé de grandes pertes aux défenseurs.

L'engagement a duré six heures. Des deux côtés on s'est battu avec la plus grande opiniâtreté.

Les Chinois, pour ajouter encore à l'affaiblissement de leur artillerie, déjà supérieure, ont fait usage des canons d'un des forts situés tout au sud de la ville.

Les troupes internationales manquent de gros canons et de l'artillerie.

Le succès de cavalerie se fait surtout sentir.

Le commandant japonais a demandé qu'on lui envoie des renforts en toute hâte afin d'arrêter l'assaut.

On télégraphie d'autre part à l'Agency d'Asie que l'arsenal de Tien-Tsin, à la date du 8 juillet que l'avantage, pendant les opérations de la semaine passée, est resté aux Chinois, dont l'assaut fut assez brusque et réussit beaucoup plus puissante que celle des Européens.

On continue à se canarder respectivement à Tien-Tsin. L'artillerie chinoise est si bien dissimulée que les alliés éprouvent beaucoup de difficultés à déterminer la position de ses pièces.

Les souffrances des Européens

On manque de Shanghai : Des réfugiés de Shanghai : Des réfugiés de Tien-Tsin viennent d'arriver ici.

La situation est déplorable : les femmes qui, pendant le bombardement, étaient obligées de se retirer dans les caves, ont subi pendant deux semaines les plus terribles privations. Elles ont été réduites à manger de la viande de cheval.

Les cas de maladie étaient absolument défaut. Les cas de maladie étaient très nombreux ; l'absence de médicaments rendait la situation plus terrible encore.

On a réussi à débarquer les malades, mais elles avaient été criblées de balles ou détruites par le feu.

Le chirurgien, joint à l'atmosphère fétide des cadavres, rendait l'existence presque impossible.

De nombreux résidents hommes avaient été blessés ; mais on pense que tous, sauf un, survivront à leurs blessures.

DANS LA MANCHOURIE

Offensive des Boxers

Saint-Pétersbourg, 12 juillet. — D'après des nouvelles russes ici, la situation dans la Manchourie devient très sérieuse. Le chef de la guerre a été nommé sur un parcours de 40 kilomètres.

Les Boxers menacent Tielin et Kirin et offrent chassés les Anglais qui traversaient dans la mine au charbon.

Les autorités locales chinoises font semblant d'ignorer les malades pour empêcher les Boxers, mais n'osent pas empêcher l'assaut.

Un télégramme du gouvernement de Port-Arthur annonce que 40,000 hommes de troupes mandchoues se trouvaient à 12 miles de Tielin, le 1^{er} juillet dernier, et avaient détruit les mines russes.

Les Russes se sont opposés à la marche de ces troupes à cinq miles de la concession.

Une bataille a eu lieu dont le résultat n'est pas encore connu.

Le général Richard Lasies a été nommé au commandement à bord des vaisseaux, escortés par des gardes de la marine russe.

On annonce que les troupes mandchoues se dirigent sur Jeho.

Nouveau Massacre

A Moukden, l'évêque Guillot, les missionnaires Crasset, Corbel, Bourgeois, Veillat, ainsi que deux religieuses, ont été assassinés.

Il y a eu dans cette ville un massacre de chrétiens indigènes.

La mission luthérienne de Suin-Ven, à 80 milles au sud-est de Nieu-Cheng, a été massacrée par les Boxers.

On annonce que les troupes mandchoues

se dirigent sur Jeho.

On peut-être assurés de ne trouver en nous que des personnes vraiment animées de tolérance, car nous ne connaissons que la discussion courtoise et ne considérons pas nos contradicteurs comme des ennemis, mais seulement comme étant des amis éclairés et honnêtes à l'intention que les différentes cloches répètent toujours les mêmes sons.

Si on avait été autrement dis aurait certainement compris que leur attitude était de ne rien faire pour empêcher la révolution, mais au contraire de l'assurer par la critique des idées avant de chercher à les combattre.

Camarades et chers collègues,

Isಡo vous ne pouvez rien groupes vous pourrez tout faire pour aider à la force par le nombre, force avec laquelle il faudra se battre.

Sachez enfin admettre que c'est par l'étude et la connaissance de vos droits autant que par la lutte pour ces droits que vous pourrez faire pression la classe de vos revendications, que les exploitants se trouvent en tous pays et dans toutes les religions et si vous êtes exploités partout et par tous, c'est vous qui devrez faire tout pour les libérer.

Les derniers ont eu un grand nombre de victimes.

Le correspondant du *Time*, à Shanghai, confirme la désertion d'un régiment chinois Kiao-tchéou.

On télégraphie du Canton au *New York Express* que le comité sanguinaire a été arrêté à Kiao-tchéou entre les troupes allemandes et les Boxers.

Ces derniers ont eu un grand nombre de victimes.

Le rappel de Li-Hung-Chang

LES DRAMES DE PÉKIN

Shanghai, 12 juillet. — Li-Hung-Chang a reçu aujourd'hui un décret impérial lui ordonnant de partir immédiatement pour Pékin.

On croit que Li-Hung-Chang sera chargé par la dynastie de porter aux puissances la nouvelle de la terrible tragédie du 30 et d'essayer d'agir comme médiateur afin d'obtenir la paix.

Le gravez des nouvelles qui viennent du Nord de la Chine ne saurait être exagéré.

Le 25 juillet, les Européens de Pékin n'avaient plus que pour trois jours de vivre.

Le sous-secrétaire de l'Université de Pékin sa famille et son entourage, en tout son personnel, ont été massacrés par les Boxers.

Un officier, confident de Yang-Lu, a tenté d'assassiner le prince Yuan pendant que celui-ci dormait sous ses yeux ; mais la garde venait, l'officier fut pris et décapité. Sa tête fut mise dans une caisse et adressée à Tung-Lu.

Le prince Tuan adressait ses félicitations à Yang-Lu et l'avertissait de se tenir sur ses gardes.

Le général Yuan a informé les vice-rois que l'empereur d'Allemagne demandait vengeance et que les coups de M. de France et de Grande-Bretagne l'avaient informé que leurs gouvernements exigeaient vis pour vis.

Les Chinois de Shanghai annoncent que le général Nie a reçus ses troupes de Tientsin et se rend à Pékin pour y joindre le prince Ching qui donne son appui à l'improprement de ses décapités.

Fatale imprévoyance

Berlin, 12 juillet. — Une lettre du Haut-Commissaire de Louch, attaché militaire à la légation allemande de Pékin, vient d'être publiée ici. Elle établit que si les gardes des légations européennes n'ont pas été tous de nos forces, la faute est en tout uniquement au baron de Ketteler, ambassadeur d'Allemagne.

Cette lettre rapporte qu'à la première attaque des Boers c'eut été la ligne de chemin de fer de Pékin à Hsia-ou-ou, la minoterie française pour laquelle il y avait lieu de demander un supplément de forces.

Le baron de Ketteler se montre résolument opposé à cette ligne de fer, la minoterie française pour laquelle il y avait lieu de demander un supplément de forces.

Une considération qui lui a beaucoup sur la tête : l'opposition du conseil était le vil signe qu'avalaient les ministres de prendre leurs vœux et les craignaient de ne pas pouvoir déstabiliser leur poste en demandant un supplément de forces.

Toutefois lorsque le mouvement des Boxers s'est étendu, une seconde conférence fut tenue dans laquelle il fut décidé de demander un détachement de cinquante hommes environ pour la garde de chaque légation.

LA SITUATION A TIEN-TSIN

Armées forces chinoises

Des informations de source japonaise nous apprennent que la ville indigène de Tien-Tsin est en force par les troupes anglaises, qui fortifient leurs positions et croient que la ville sera bientôt prise.

La route conduisant à Pékin est en possession du général Man, avec dix mille hommes et plusieurs canons de campagne.

On annonce que des forces importantes s'avancent vers Tien-Sin. Les communications des aliés avec l'Asie sont en cours de menaces.

Les dégâts causés à la concession par les chinois depuis le 1^{er} de juin sont considérables.

Échec des troupes internationales

On télégraphie du Tien-Tsin au Daily Express que le général chinois Mah a battu les troupes internationales qui occupaient l'arsenal de la ville et a reconquis cette position après avoir infligé de grandes pertes aux défenseurs.

L'engagement a duré six heures. Des deux côtés on s'est battu avec la plus grande opiniâtreté.

Les Chinois, pour ajouter encore à l'affaiblissement de leur artillerie, déjà supérieure, ont fait usage des canons d'un des forts situés tout au sud de la ville.

Les troupes internationales manquent de gros canons et de l'artillerie.

Le succès de cavalerie se fait surtout sentir.

Le commandant japonais a demandé qu'on lui envoie des renforts en toute hâte afin d'arrêter l'assaut.

On télégraphie d'autre part à l'Agency d'Asie que l'arsenal de Tien-Tsin, à la date du 8 juillet que l'avantage, pendant les opérations de la semaine passée, est resté aux Chinois, dont l'assaut fut assez brusque et réussit beaucoup plus puissante que celle des Européens.

On continue à se canarder respectivement à Tien-Tsin. L'artillerie chinoise est si bien dissimulée que les alliés éprouvent beaucoup de difficultés à déterminer la position de ses pièces.

Les souffrances des Européens

On manque de Shanghai : Des réfugiés de Shanghai : Des réfugiés de Tien-Tsin viennent d'arriver ici.

La situation est déplorable : les femmes qui, pendant le bombardement, étaient obligées de se retirer dans les caves, ont subi pendant deux semaines les plus terribles privations. Elles ont été réduites à manger de la viande de cheval.

Les cas de maladie étaient absolument défaut. Les cas de maladie étaient très nombreux ; l'absence de médicaments rendait la situation plus terrible encore.

Le métier d'orchercher est peut-être très lucratif, mais il n'y a qu'un temps, chacun sait cela.

Plusieurs de ces messieurs l'ont appris à leur arrivée à Tien-Tsin, et ils ont été décapités.

Le succès de ces messieurs a été obtenu par les Boxers.